

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46948

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ernst FISCHER, Wilhelm HAEFS, York-Gothart MIX (Hg.), *Von Almanach bis Zeitung. Ein Handbuch der Medien in Deutschland 1700–1800*, München (C. H. Beck) 1999, 448 p.

La communauté scientifique témoigne une reconnaissance unanime aux travaux méritoires de Joachim Kirchner sur les périodiques allemands. Les chercheurs qui, à sa suite, se sont intéressés au paysage médiatique germanophone, notamment du XVIII<sup>e</sup> siècle, savent la dette qu'ils ont contractée à l'égard de leur devancier. En dépit des progrès du savoir réalisés dans le sillage de ce pionnier, l'exploration des médias allemands a longtemps pâti encore de cruels déficits d'ordre bibliographique et de problèmes non négligeables d'accès aux sources, avant d'être à nouveau puissamment stimulée par la consolidation et l'extension des fondements bibliographiques (*Index Deutschsprachiger Zeitschriften 1750–1815*, Hildesheim 1989; *Theaterperiodika des 18. Jahrhunderts*, München 1994 et sv.) et une accessibilité accrue à la base documentaire (*Deutsche Zeitschriften des 18. und 19. Jahrhunderts*, Hildesheim 1994 et sv.).

Tirant le meilleur profit des travaux qui font autorité et des résultats les plus récents de la recherche dans les domaines pertinents, l'ouvrage édité par Ernst Fischer, Wilhelm Haefs et York-Gothart Mix se propose d'offrir au lecteur un panorama aussi complet que possible des médias en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le sillage de Karl d'Ester et d'Emil Dovifat, les recherches conduites dans ce domaine se limitaient habituellement à l'analyse de journaux et de périodiques. Une acception plus large de la notion de médias se traduit ici par l'extension du champ d'investigation à des genres souvent négligés, voire ignorés (almanachs, livres de poches, calendriers ...).

Un coup d'œil rapide sur la table des matières peut inciter le lecteur à penser qu'une architecture différente de celle qui fut retenue répondrait mieux à un souci de systématisation des médias présentés par les vingt-cinq contributions dont l'agencement obéit à l'ordre alphabétique, déjà suggéré par le titre: *Von Almanach bis Zeitung*. De fait, certains médias répondent à des critères thématiques (géographie, histoire, art, littérature, théologie, mode, musique, sciences et technique, politique et économie, psychologie et anthropologie, théâtre...), d'autres visent un public particulier (les femmes, les enfants et adolescents, les libraires, le «peuple»...), d'autres ont pour objet la promotion d'une cause ou la diffusion d'un message spécifique (les médias jacobins, les hebdomadaires moraux, les médias des sociétés patriotiques...), d'autres encore constituent un type singulier de publication (almanachs, livres de poche, *Intelligenzblätter*, calendriers, journaux...). A la réflexion, il apparaît cependant que le caractère évolutif et la mobilité des types de médias, l'intersection de leurs champs d'intérêt, la qualité composite de leurs publics et l'interférence de leurs finalités rendent problématique l'élaboration d'une typologie irréprochable. L'on comprend par conséquent l'option des éditeurs du volume en faveur de l'ordre alphabétique qu'ils justifient par la forte résistance que le polymorphisme des médias présentés oppose aux tentatives de systématisation cohérente des genres.

Chaque contributeur propose une synthèse des connaissances actuelles relatives à son sujet. Eu égard tout à la fois à l'abondance de la matière et aux lacunes qui demandent encore à être comblées au plan de la recherche, la tâche n'était pas aisée. Il résulte néanmoins du projet un panorama instructif et enrichissant d'une époque dont toutes les facettes sont loin d'être parfaitement éclairées.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les médias ne profitent d'aucune révolution technique comparable à l'invention de l'imprimerie qui avait fortement favorisé jadis la diffusion de la Réforme. Pourtant, l'ère de l'*Aufklärung* est marquée par un spectaculaire accroissement numérique des médias et la fin du siècle voit l'espace germanophone proprement inondé d'une masse de publications. De fait, par son extension, sa densité et sa diversité, le paysage médiatique allemand revêt un caractère unique en Europe. L'Angleterre et la France ont certes joué un rôle de pionniers dans la communication, mais leur système centralisé et la focalisation sur leur capitale respective n'ont pas favorisé le développement d'une infrastructure analogue à

celle de l'Allemagne. Du point de vue de l'histoire des médias, l'absence d'une capitale culturelle unique comparable à Paris ou à Londres – un manque sans cesse déploré depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle dans des perspectives d'inspiration nationale – apparaît plutôt comme un atout.

L'exemple des journaux prouve que déjà au XVII<sup>e</sup> siècle le morcellement territorial avait valu à l'Allemagne une floraison sans pareille en Europe. La densification du réseau de diffusion et la diversification des contenus des journaux entraîne une multiplication de leur nombre par quatre au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle (Jürgen WILKE, *Die Zeitung*). D'autres facteurs fournissent des explications complémentaires à la fortune des médias. Ainsi, la conception de la vie sociale, le besoin de communication et de discussion critique concourent au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'épanouissement des périodiques littéraires et culturels (John A. MCCARTHY, *Literarisch-kulturelle Zeitschriften*). L'intérêt persistant du public pour l'histoire stimule un accroissement quantitatif sans précédent des revues historiques (Horst Walter BLANKE, *Historische Zeitschriften*).

De façon générale, la prise de conscience du pouvoir des médias et de leur poids sur les mutations de la société favorise leur multiplication et leur instrumentalisation par une *Aufklärung* favorable à la diffusion du savoir, à la réforme sociale et soucieuse de l'instauration d'une morale politique. Les hebdomadaires moraux comptent au nombre des vecteurs essentiels de la pensée nouvelle qui se réclame de la raison et, à la différence des journaux savants du siècle précédent, ils s'adressent à un large public (Helga BRANDES, *Moralische Wochenschriften*). L'intention éducative qui vise les couches populaires se traduit dans l'existence de médias spécifiques qui concourent à la diffusion de savoirs concrets, notamment dans les domaines de l'agriculture et de l'économie, avant de se soucier de pensée morale, religieuse et politique (Reinhart SIEGERT, *Medien der Volksaufklärung*). La métamorphose des *Intelligenzblätter* illustre avec éclat le souci croissant propre à leurs promoteurs de contribuer à l'élargissement de l'horizon du public. Après une première phase où son rôle se borne à la diffusion d'annonces et d'informations brutes, ce genre fait figure d'institution morale et finit, dans certains cas, par promouvoir la naissance d'une opinion politique (Holger BÖNING, *Das Intelligenzblatt*). L'ensemble très composite des revues musicales souvent éphémères (Axel BEER, *Musikzeitschriften*) a pour dénominateur commun le même souci d'éducation morale et esthétique que les revues de mode qui ne se limitent pas à l'information sur les tendances du moment, mais font de surcroît office de forum où sont discutés tous les aspects sociaux, moraux, pédagogiques, culturels et médicaux en rapport avec la mode et les soins cosmétiques (Wolfgang CILLESSEN, *Modezeitschriften*). Les revues historiques, qui connaissent une polarisation politique avec l'avènement de la Révolution française, prennent une part croissante à la formation de l'opinion publique (Horst Walter BLANKE). Quant aux médias jacobins, ils servent à promouvoir les idéaux d'une minorité, faible certes, mais extrêmement active (Franz DUMONT, *Jakobinische Medien*).

Parmi les facteurs propices à la fortune des médias, il faut noter encore l'accélération de la production du savoir et la différenciation accrue des domaines scientifiques. Ces réalités conditionnent d'une part une spécialisation de la communication et une nécessaire vulgarisation des connaissances pour en assurer une large diffusion. Ainsi, en s'émancipant des sciences historiques, la géographie et l'ethnographie acquièrent au XVIII<sup>e</sup> siècle un profil propre et nécessitent des espaces de communication spécifiques (Wolfgang GRIEP, *Geographische Zeitschriften und Reisejournalen*). La spécialisation croissante au sein des disciplines entraîne une diversification des publications correspondant à des centres d'intérêt précis: l'histoire régionale, la généalogie, la numismatique, etc. dans le domaine de l'histoire (Horst Walter BLANKE), la zoologie, la botanique, la géologie, la minéralogie, la physique, la chimie dans le domaine des sciences naturelles (Ulrich TROITZSCH, *Naturwissenschaft und Technik in Journalen*). Une diversification et spécialisation analogue s'observe au niveau des revues d'art (Heide HOLLMER, Albert MEIER, *Kunstzeitschriften*) ou de théologie (Friedrich Wil-

helm GRAF, *Theologische Zeitschriften*). Le rôle novateur des médias dans la genèse même des disciplines nouvelles et l'instauration d'un climat de communication inconnu jusque-là s'illustrent avec éclat dans la naissance de la psychologie expérimentale, conditionnée par l'anthropocentrisme de l'*Aufklärung* (Ernst FISCHER, *Psychologisch-anthropologische Zeitschriften*).

La métamorphose du paysage médiatique, l'ouverture de l'éventail thématique, l'entrée en scène de nouveaux acteurs et une organisation plus efficace de la diffusion s'accompagnent de l'élargissement de la réception et de la diversification des publics. Certains médias visent un public particulier: il est des almanachs pour médecins, pour juristes, pour commerçants, pour chasseurs etc. (Wolfgang BUNZEL, *Almanache und Taschenbücher*). Avec la naissance d'un marché du livre au sens moderne du terme, on observe l'apparition de journaux et périodiques à l'intention des libraires (Reinhard WITTMANN, *Buchhändlerzeitschriften*). De nombreux médias s'adressent spécifiquement au public féminin afin de l'intégrer progressivement à la vie culturelle (York-Gothart MIX, *Medien für Frauen*). L'intérêt pédagogique du siècle conditionne la naissance et stimule la multiplication des revues pour enfants et adolescents (Hans-Heino EWERS, Annegret VÖLPEL, *Kinder- und Jugendzeitschriften*). Alors que le discours érudit prédomine encore au début du siècle, nombre de revues spécialisées ne s'adressent plus prioritairement aux spécialistes, mais à un public plus large, majoritairement bourgeois, cultivé, aux intérêts divers ou avide de nouveauté: il en va ainsi, par exemple, des revues théâtrales (Wolfgang F. BENDER, *Theaterzeitschriften*), de certaines revues de géographie (Wolfgang GRIEP) ou encore de théologie (Friedrich Wilhelm GRAF).

Au caractère composite des publics répond la diversité des attentes ainsi que la variété des fonctions remplies par les médias. L'éventail va du divertissement et de la transmission de connaissances pratiques utiles dans la vie quotidienne au débat scientifique en passant par la diffusion d'informations relatives à l'actualité. Globalement, les médias jouent un rôle fondamental dans l'intégration sociale, politique et culturelle de leurs publics. La multiplicité et l'imbrication des objectifs ainsi que l'éventail ouvert des lecteurs visés vont de pair avec l'interférence des types de médias dont les contours restent difficiles à délimiter avec précision. La frontière entre les périodiques littéraires et ceux de critique littéraire n'est pas toujours nette (Ute SCHNEIDER, *Literaturkritische Zeitschriften*). Les recoupements entre les périodiques patriotiques, nombre de revues d'histoire et celles dites politiques sont évidents (Ursula A. J. BECHER, *Politisch-ökonomische Zeitschriften*). De même, de nombreux périodiques régionaux ou territoriaux peuvent être rattachés aussi à d'autres genres: il en va ainsi, par exemple, de certaines revues d'histoire, de géographie ou de journaux littéraires (Wilhelm MAEFS, *Territorialzeitschriften*). Les problèmes cruciaux de typologie générique sont patents au vu de la multiplicité déconcertante des appellations et de l'extraordinaire variété des contenus des revues théâtrales (Wolfgang F. BENDER). Et les genres, par exemple l'almanach et le calendrier (Jan KNOPF, *Kalender*), perdent leurs contours initiaux par la diversification des contenus qui entraîne des intersections entre les types (Wolfgang BUNZEL). Il s'avère que l'acception élargie de la notion de médias présente, parmi d'autres avantages, celui de favoriser des mises en relation éclairantes de genres différents et des connexions révélatrices de leur interdépendance.

La lecture de cet ouvrage fait clairement apparaître les médias dans leur double dimension de catalyseurs des changements polymorphes qui affectent le siècle et de révélateurs de la spécificité de l'espace allemand. Citons le passage de l'*Aufklärung* d'une phase scientifique et littéraire à une phase réformatrice qui englobe tous les domaines de la vie jusque dans ses aspects les plus concrets (Hans Erich BÖDEKER, *Medien der patriotischen Gesellschaften*); rappelons l'extraordinaire poids qui revient, en même temps qu'à la raison et à la morale, au domaine du »sensible« et des sentiments dans le théâtre et la culture du siècle (Wolfgang F. BENDER); relevons la professionnalisation de la pédagogie et la question de son statut liée à la place de l'enseignant dans la société (Christa KERSTING, *Pädagogische Zeitschriften*).

On peut mentionner encore, outre les différences territoriales et certaines démarcations d'ordre confessionnel, l'interaction de perspectives régionales et de préoccupations supra-régionales que traduit le paysage médiatique de l'aire germanophone. Ainsi, en même temps qu'ils attestent l'affirmation renforcée de l'identité territoriale dans la seconde moitié du siècle, les périodiques éclairent la combinaison du patriotisme régional et du patriotisme national (Wilhelm HAEFS).

Grâce à la multiplication des perspectives, le tableau s'enrichit d'une foule d'informations relatives à l'évolution des réseaux de distribution et de diffusion des médias (grands centres et »province«, rôle des libraires, des bibliothèques, des sociétés de lecture...), relatives à leur longévité, aux innovations intervenues dans la présentation matérielle (diversification des formats, miniaturisation...), ou relatives encore aux aspects économiques et à leurs répercussions sur la production littéraire, pour ne donner que ces exemples.

L'objectif premier de l'ouvrage est la présentation d'un panorama aussi complet que possible des médias dans l'espace allemand au XVIII<sup>e</sup> siècle. Eu égard à la quantité de domaines concernés et à la multiplicité des perspectives imaginables, le volume ne pouvait prétendre être exhaustif. N'ont pas été abordées par exemple les revues maçonniques ni les revues satiriques. D'inévitables choix expliquent sans doute que certains domaines n'aient pas été traités. L'on ne saurait en faire grief aux éditeurs ni aux contributeurs. Au total, ce volume offre au lecteur un panorama remarquable des médias allemands à l'époque considérée. A la synthèse des connaissances actuelles dans les domaines pertinents les auteurs associent de stimulantes réflexions sur les desiderata propres à chaque champ, esquissant ainsi des pistes inexplorées. Sont soulignés de la sorte, parmi d'autres lacunes, les déficits des fondements bibliographiques globaux nécessaires à une étude étayée des journaux, l'absence d'une bibliographie systématique et fiable inventoriant les revues pour enfants et adolescents, l'insuffisante exploration du marché de la revue d'art, l'inexistence d'une étude comparative des revues de mode de différents pays européens.

Sans conteste, cet ouvrage favorisera la circulation de l'information et des connaissances nouvellement acquises dans des spécialités parfois éloignées les unes des autres. En ce sens, ce volume, riche et assorti d'une très judicieuse bibliographie, nécessairement sélective, constitue une exceptionnelle contribution au décloisonnement des disciplines et donnera à son tour des impulsions à de nouvelles investigations portant sur les médias et les conditions de communication en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Raymond HEITZ, Metz

Michael MAURER (Hg.), *Neue Impulse der Reiseforschung*, Berlin (Akademie Verlag) 1999 (Aufklärung und Europa, Beiträge zum 18. Jahrhundert, hg. im Auftrag des Forschungszentrums Europäische Aufklärung Potsdam), 421 p.

Le titre choisi par M. Maurer s'explique aisément si l'on se souvient des premières impulsions données par W. Griep et H. W. Jäger, puis par P. J. Brenner dans son ouvrage: »Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte« (Tübingen [Niemeyer] 1990). Cette publication-ci devra elle aussi figurer dans les bibliothèques de tous les chercheurs travaillant sur les relations de voyage. Elle s'inscrit dans la continuité du volume de P. J. Brenner, on y trouve la même ampleur chronologique et territoriale: l'accent est placé sur l'Europe des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais on remonte parfois jusqu'à 1500 et il y est aussi ponctuellement question des années 1800–1830. L'ouvrage peut se diviser en trois rubriques: un avant-propos sur le mythe de la connaissance; dix articles sur la signification du voyage en relation avec la société, les arts et la géographie; enfin une longue synthèse sur l'enjeu civilisationniste de telles recherches. La méthode employée rend cet ouvrage particulièrement intéressant: chaque contributeur pro-